Document généré le 15 juil. 2025 16:43

Documentation et bibliothèques

Index analytique du journal Le Monde diplomatique, 1954-1983. - Québec : Microfor, 1984. — VII, 941 (28) p.

Gaston Bernier

Volume 30, numéro 4, octobre–décembre 1984

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1053536ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1053536ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)
2291-8949 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Bernier, G. (1984). Compte rendu de [*Index analytique du journal Le Monde diplomatique, 1954-1983*. - Québec : Microfor, 1984. — VII, 941 (28) p.] *Documentation et bibliothèques*, *30*(4), 141–142. https://doi.org/10.7202/1053536ar

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

comptes rendus

Index analytique du journal Le Monde diplomatique, 1954-1983. *- Québec: Microfor, 1984. — VII, 941 (28) p.*

La Société Microfor, en collaboration avec une équipe du collège F.-X. Garneau de Québec, publiait au printemps de 1984 un index analytique du *Monde diplomatique,* mensuel publié à Paris depuis 1954.

Le *Monde diplomatique* est un journal prestigieux. On compte de nombreuses compétences parmi ses collaborateurs réguliers: André Fontaine (relations Est-Ouest, guerre froide), Philippe Decraene (questions africaines), Pierre Rondot et Éric Rouleau (Afrique du Nord et Proche-Orient), Marcel Niedergang (Amérique latine), Claude Julien (Amérique du Nord), etc. La direction du journal fait régulièrement appel de plus à des auteurs de diverses origines nationales. Le tirage du journal oscille présentement autour de 125 000 exemplaires. Il est diffusé dans de nombreux pays. Plusieurs répertoires courants contiennent le signalement de ses articles: *Périodex* (1972-1983), *Point de repère* (1984-), le *Bulletin analytique de documentation politique, économique et sociale contemporaine* (1946-), les jeux de fiches produites et distribuées par la Fondation nationale des sciences politiques (Paris) et même le *French periodical index (1973 / 74-), sans oublier l'éphémère France-actualité* (1978-1981). L'ensemble de ces facteurs joue en faveur de la conservation de la collection du *Monde diplomatique.* Au moins vingt-cinq bibliothèques sur le continent nord-américain possèdent des collections intégrales ou partielles du journal. Sur le territoire québécois, huit établissements universitaires en assurent la conservation tant sous sa forme originale que sur microfilms.

La décision de réaliser un index rétrospectif et de le publier était donc en elle-même des plus logique. Reste à savoir si le produit fini répondra aux besoins non seulement des enseignants à l'origine de l'initiative mais également à ceux des usagers, chercheurs ou bibliothécaires, qui utiliseront ce nouveau répertoire.

Le volume de près de 1000 pages est solidement relié. Il contient, en plus de l'index proprement-dit, une liste de sigles retenus comme descripteurs et un lexique menant de l'anglais aux descripteurs français du répertoire. Cette dernière partie permettra peut-être à la société Microfor de pénétrer le marché canadien et états-unien et de faciliter aux anglophones le repérage des articles du *Monde diplomatique.* Les éditeurs de l'ouvrage auraient dû, je crois, étoffer leur introduction. On aurait pu y expliciter la méthode suivie, le choix des descripteurs, la profondeur de l'indexation, l'absence ou la quasi-absence de renvois et les règles de classement. Par ailleurs, les usagers auraient tiré grand profit d'une courte présentation du mensuel lui-même, de son évolution, des principales chroniques et d'une évaluation de leur contenu.

L'index contiendrait le signalement de 14 000 articles (les éditeurs parlent de dossiers) ordonnés sous 50 000 sujets si l'on se fie au texte du *Prière d'insérer* distribué par Microfor. Le nombre d'articles en lui-même est impressionnant. Cela signifie une moyenne de quarante articles pour les 358 livraisons dépouillées. En l'absence de précision des compilateurs, il faut supposer que les chroniques, comme celle portant sur les nombreux organismes internationaux, auront contribué à augmenter artificiellement cette moyenne.

Autre chiffre mirobolant: 50 000 sujets ou descripteurs. La multiplication de ces intitulés est rendue chose facile grâce à l'utilisation de l'ordinateur. On pourrait même dire ou croire que la prolifération des descripteurs a atteint dans l'index un taux de rendement décroissant. Des sujets voisins sont dispersés inutilement. Claude Julien, l'actuel directeur de la publication, note dans le compte rendu qu'il consacre à l'index *(Le Monde diplomatique,* octobre 1984, p. 14) le cas des articles classés tantôt sous Malouines et tantôt sous Falkland sans qu'aucun renvoi mène des uns aux autres. En bref, l'aspect analytique a phagocyté tout esprit de synthèse. Pendant que l'index annuel publié par le mensuel, inséré dans la livraison de janvier 1984, signale sept nouvelles publiées en 1983, le répertoire rétrospectif n'en identifie que deux. Mais on trouve quand même le moyen de les égailler sous deux rubriques voisines, nouvelles et nouvelles afghanes. Pour la même année, l'index du *Monde diplomatique* retrace deux articles sur l'Apartheid; l'*Index analytique* n'en signale qu'un. Ces quelques exemples montrent combien il est dangereux de trop faire fond sur la multiplication des descripteurs dans l'élaboration d'un index rétrospectif.

La dispersion à l'intérieur du répertoire de notices voisines par le sujet aurait pu être compensée par l'utilisation de renvois. Or cette tech-

nique chère aux bibliothécaires et aux documentalistes a été négligée à toute fins utiles. On en trouve bien quelques exemples (de la raison sociale d'un organisme au sigle retenu comme rubrique, du nom d'un organisme à des composantes ou à l'organisation parapluie). Mais ce «voir» et ces «voir aussi» ont été inutilisés dans les matières complexes et dans les domaines les plus mouvants. Rien ne conduit de la rubrique «guerre froide» à celle «URSS — États-Unis — Guerre froide» ou à d'autres reliés à des événements spécifiques (création de l'OTAN, blocus de Cuba, accords d'Helsinki, Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, etc.). Dito pour le descripteur nationalisme: aucun renvoi n'oriente l'usager vers les notions, pourtant utilisées dans l'ouvrage, d'autodétermination, d'ethnocentrisme, d'impérialisme et de xénophobie.

À vrai dire, les compilateurs de l'*Index analytique* sont restés à la surface des choses. On semble n'avoir pas creusé beaucoup le contenu réel des articles, on s'est fondé sur la manchette, sur les incipits ou les clausules des textes, sur les sous-titres sans doute. Claude Julien relève cette faiblesse et l'illustre par le traitement fait à ses éditoriaux. On a négligé d'en fixer les thèmes et on s'est satisfait de les signaler sous le nom de l'auteur. Cette impression de devoir fait à la galopade, on la retrouve également ailleurs: de qui est-il question dans l'article intitulé «Une figure de proue» et classé sous la vedette-matière «Inde-Gouvernement»? Pour le savoir, il faudra obligatoirement retourner au journal lui-même.

Enfin, de nombreux flottements agaceront les usagers. D'abord, la distinction inutile que l'on fait, aux fins de classement, entre sigles et acronymes. Je veux bien que certains cas soient clairs (Unesco ou OEA) mais d'autres peuvent être cause d'hésitations: le sigle URSS peut également se prononcer comme un mot et, à ce titre, être considéré comme un acronyme. En réalité, on aurait dû considérer ces abréviations comme un tout homogène et ne pas établir de distinctions. D'autres flottements apparaissent également dans la formation des descripteurs. On utilise, par exemple, «Culture-Algérie» et «Culture algérienne». Ces intitulés ont-ils des contenus différents? La même remarque s'applique aux descripteurs «Vietnam-États-Unis-Guerre» et «Vietnam-France-Conflit». L'utilisation de l'ordinateur est sans doute à l'origine de ces caprices et du peu d'efforts déployés pour normaliser les descripteurs.

Tout compte fait cependant, l'*Index analytique* a l'avantage d'exister et d'être à la disposition des chercheurs. Il permet de repérer les articles par le nom des auteurs, par les noms géographiques, par le nom des personnalités politiques, par les titres des oeuvres analysées, par les thèmes, etc. La multiplicité des facettes utilisées en fait la richesse. Les utilisateurs devront toutefois garder l'esprit alerte et ne pas se satisfaire du premier descripteur identifié ou rencontré au hasard. Si cela se produisait, ils pourraient bien ne pas découvrir la substantielle moelle du *Monde diplomatique*.

Gaston Bernier
Bibliothèque
Assemblée nationale
Québec

VLACH, Milada et Yolande Buono. *Catalogue collectif des impressions québécoises. 1764-1820.* Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1984. XXXIII, 251, 195 p.

C'est toujours avec plaisir que les chercheurs accueillent la parution d'un nouvel instrument de travail. Avec la publication de ce *Catalogue collectif des impressions québécoises,* le plaisir se double de confiance en raison de la compétence professionnelle des auteurs. En 1976, Mmes Vlach et Buono avaient publié un premier répertoire fort utile des *Laurentiana parus avant 1821*. Ce catalogue contient plusieurs notices d'imprimés québécois mais se limitait aux collections de la BNQ. Le nouveau catalogue va plus avant dans la recherche bibliographique: rejoignant les travaux majeurs de Marie Tremaine, de John Hare et de J.-P. Wallot, il identifie 1 115 documents, ce qui représente, selon les auteurs, 90% de toute la production des presses québécoises avant 1821, journaux et périodiques exceptés.

Le catalogue recense les imprimés dont au moins un exemplaire est localisé, à l'exception des journaux et périodiques, qui font l'objet de répertoires spécialisés, et des formulaires sans marque d'imprimeur. Il ne s'agit donc pas d'un répertoire de la production mais bien de ce qui en subsiste. Il est heureux que les auteurs n'aient pas exclu de leur inventaire les publications officielles dont l'identification est complexe et qui font souvent reculer les bibliographes.

Le catalogue représente donc l'inventaire des fonds anciens de onze bibliothèques québécoises qui ont accepté de collaborer à cette recension. Dans son introduction, Mme Vlach souhaite que d'autres établissements signalent «leurs richesses en impressions québécoises» dans le but de constituer plus tard un supplément à ce catalogue. Il est regrettable en effet que les bibliothèques des Archives nationales et de l'Assemblée nationale, par exemple, n'aient pas collaboré à cette mise en valeur de leurs collections. Il serait aussi à souhaiter que les grandes collections à l'extérieur du Québec, qu'elles soient à Ottawa, à Toronto, à Boston ou à New York, soient recensées.